

Collectif (1988) *Le Grand livre du monde. Dictionnaire géographique illustré des pays, des villes et des sites*. Paris, Bruxelles, Montréal et Zurich, Sélection du Reader's Digest, 736 p.

Jean-Yves Dugas

Volume 33, Number 89, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022049ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022049ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dugas, J.-Y. (1989). Review of [Collectif (1988) *Le Grand livre du monde. Dictionnaire géographique illustré des pays, des villes et des sites*. Paris, Bruxelles, Montréal et Zurich, Sélection du Reader's Digest, 736 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(89), 295–296. <https://doi.org/10.7202/022049ar>

COLLECTIF (1988) *Le Grand livre du monde. Dictionnaire géographique illustré des pays, des villes et des sites*. Paris, Bruxelles, Montréal et Zurich, Sélection du Reader's Digest, 736 p.

C'est une véritable somme géographique que nous offre Sélection du Reader's Digest avec cet ouvrage grand format, généreusement illustré, de consultation agréable et aisée. Le lecteur est convié à découvrir les 182 nations du monde, les principales villes, les montagnes, les océans, les mers, les fleuves, les rivières et les sites naturels les plus significatifs du globe, soit près de 8 000 entrées classées dans l'ordre alphabétique. On fournit, en outre, des informations circonstanciées sur les grands phénomènes naturels qui interviennent dans le façonnement de notre environnement comme la formation des cavernes, le phénomène des glaciations, la tectonique des plaques, etc., dont l'origine et la structure font l'objet d'un exposé substantiel. Une section répertoriant ce qu'il y a de plus grand, de plus haut, de plus profond, de plus large, qu'il s'agisse de phénomènes naturels ou d'ouvrages tributaires du génie humain, n'est pas sans rappeler le *Livre des records Guinness*. En annexe, la reproduction des drapeaux du monde constitue une récapitulation visuelle en instantané des pays traités.

En plus d'offrir un panorama géographique de la terre dont on ne saurait contester le caractère complet, le *Grand livre du monde* (GLM) fournit les informations et les données les plus récentes disponibles au 1^{er} juillet 1988. Ses 170 cartes géographiques en font un atlas de qualité que complètent de nombreux renseignements qui apportent réponse aux questions que se posent l'homme et la femme d'aujourd'hui à propos de leur planète. La présence de 310 photos et de 30 schémas en couleurs d'une qualité exceptionnelle, en plus d'agrémenter la consultation de l'ouvrage, convie à une véritable fête de l'œil. Des définitions brèves ou élaborées de termes techniques comme «laccolite», «sima», «tsunami» ou de phénomènes géographiques plus familiers comme «arc-en-ciel», «bassin», «échelle de Richter», «lac», «montagne», assurent la saisie correcte de maints lexèmes ou expressions figurant dans les rubriques.

Le traitement de l'information loge à l'enseigne de la précision, de la complétude et de l'équilibre. Les caractéristiques géographiques, politiques et historiques de chacun des pays qui fait l'objet d'un article sont présentées de manière détaillée. À la fin du texte, un tableau donne les grands traits du pays: superficie, population, capitale, régime politique, monnaie, la ou les langues officielles, la ou les religions principales, climat, ressources, activités économiques, exportations, PNB par habitant, croissance démographique et espérance de vie.

En dépit des indéniables qualités du GLM, il faut déplorer l'absence d'une introduction qui aurait permis d'exposer les principales caractéristiques de l'ouvrage, de motiver les choix opérés, de tracer un bilan géographique synthétique du monde actuel, d'orienter l'utilisateur ou l'utilisatrice à travers une masse d'informations, par ailleurs clairement présentées. À titre d'exemple, on aurait appris que les formes exonymées existantes des toponymes figurent en entrée, suivies, le cas échéant, de la dénomination, parfois translittérée, dans la langue d'origine du type Florence/Firenze, Moscou/Moskva, Vienne/Wien, Pékin/Beijing, d'autant plus que cette dernière ne fait généralement pas l'objet d'un renvoi.

À une époque où le sentiment d'appartenance occupe une place importante dans la culture des peuples et des citoyens, il apparaît étonnant que l'on n'ait pas indiqué l'ethnique ou le gentilé existant toutes les fois où l'on disposait de l'information. On signale parfois exceptionnellement le nom des habitants dans le texte: Burkina-Faso, Cap-Vert, Lesotho, etc. Même si un certain nombre d'abréviations émaillent le texte (aggl., av., E., it., km. litt., N., O., riv., s., S., etc.), aucune liste n'en a été dressée et l'on doit s'en reporter au contexte pour les décoder correctement. L'indication de la prononciation, presque totalement absente — à l'exception de Kiribati —, aurait sans doute rendu de multiples services. En effet, comment prononcer adéquatement des appellations comme Krk, Ha'apai, Malmö, Viña del Mar, Xai-Xai, si peu familières à des locuteurs francophones?

Au fil d'une consultation, même sommaire, quelques erreurs peuvent être découvertes comme l'adjonction d'un s final à Inuit, forme déjà plurielle du singulier Inuk. Sous «Québec» (p. 556), on indique que la population de la ville s'élève à 603 300 habitants alors que le *Répertoire*

des municipalités du Québec signale le chiffre de 164 580 ! Pour sa part, le nom officiel du pont de Québec devient Québec Railway dans le tableau consacré aux ponts routiers et ferroviaires (p. 539) et la population de la région métropolitaine de Montréal fluctue de 2 800 000 (article « Canada », p. 141) à 2 922 000 (article « Montréal », p. 454). Nous avons noté une omission de taille dans le tableau des grands tremblements de terre du XX^e siècle (p. 670) : alors que l'on signale les séismes survenus en Italie (1980, magnétude de 7,2 sur l'échelle de Richter) et en Yougoslavie (1963, magnétude de 6), celui qui a secoué le Québec en 1925 (magnétude de 7 ou 7,3 selon certains) est passé sous silence.

Ces quelques peccadilles ne diminuent en rien la qualité et la valeur des informations véhiculées par cet ouvrage qui demeure, à ce jour, le grand œuvre géographique des années 1980 et qui conservera pendant de nombreuses années toute son actualité, quelques ajustements mineurs mis à part. Nous en voulons pour preuve la brochette d'universitaires, de chercheurs et de spécialistes français qui ont réussi le tour de force d'adapter le *Guide to Places of the World*, publié par The Reader's Digest Association Limited de Londres, sans qu'il ne subsiste de traces patentes de traductions malhabiles, de transpositions approximatives, de génie culturel travesti. À une époque de sur-spécialisation, de fragmentation de l'information, d'informatisation des données, une telle synthèse permet de « jete[r] un regard neuf sur le globe » (jaquette du GLM). Le lecteur y trouvera un exposé vivant, précis et abondamment illustré. Ce dictionnaire, puisque ce livre en revêt tant le fond que la forme, mérite d'être intégré à toute bibliothèque personnelle sérieuse ; son coût relativement modique (49,95 \$), sa facture matérielle solide et attrayante, son contenu d'utilisation courante devraient aisément vaincre toute réserve ou velléité chez qui se pique d'être ouvert au monde moderne.

Jean-Yves DUGAS

Commission de toponymie, Québec

CARTOGRAPHIE

Photomécanique : Serge DUCHESNEAU